

**Dk iii, 133, M 133-136**

*abār abardar-sūdīh ī az hunarān ka ped*

*x<sup>v</sup>adāyān baved*

hād. kirbag vaxšišn az hunar, hunar hān kirbag vaxšēnīdārdar ud gēhān sūtтар ka abar x<sup>v</sup>adāyīh baved. cōn cašmag ī āb ī abar kōfān sar ō daštān zeryōnīh ī x<sup>v</sup>ārēnāgīh rased, ud ātaš ī abar bālist vaxšed dūr dādār peyrōgīh. ud ast az hunarān vīst-ēk ī ka ped ōy ī dahyubed baved nēkīh ī pāyram rasišn<īg>dar aziš.

ēk hux<sup>v</sup>adāyīh, cē dahyubedān x<sup>v</sup>arraḥ az hux<sup>v</sup>adāyīh ī gēhān vinārišn abar hān ī x<sup>v</sup>adāyān x<sup>v</sup>arraḥ.

ud ēk huxēmīh, cē az frārōnxēmīh <ī> dahyubedān zōr vardīhed hān ī amaragānīg xēm ō frārōnīh.

ēk hudēnīh, cē az hān ī dahebedān hudēnīh baved ī amaragān ō dēn ī veh.

ēk huxradīh, cē az hān ī dahebedān huxradīh xūb rāyēnīdārīh ud rāyēnišnīgīh baved ī bannagān.

ēk <sup>134</sup> hu-oxīh, cē dahebedān amāvandīh abērdar az hvoxīh, ud az amāvandīhī dahebedān samīhend dušmen, pānagīhed gēhān.

ēk x<sup>v</sup>ābarīh, cē az x<sup>v</sup>ābarīh ī x<sup>v</sup>adāyān abar bannagān dōstīh baved ī bannagān ō x<sup>v</sup>adāyān, ud ēkānagīh ī-šān andar framān kār ī x<sup>v</sup>adāyān, drust raftan ī x<sup>v</sup>adāyīh abar gēhān sūd ī dāmān aziš.

ēk humihrih, cē az humihrih ī x<sup>v</sup>adāyān vistāxīhend dušmen ō زهنهار/zēnhār/ ud ابار/apparag/ ō āmurzišn, burrihed āšōb az gēhān, cannag az x<sup>v</sup>adāyīh, bīm az mardōm.

ēk frāx-menišnīh, cē az frāxmenišnīh ī dahebedān kunīhed hām-dahišn <sup>+</sup>astān bavedān mehsūdegar.

ēk urvāhm-oxīh, cē ped urvāhm ī dahebedān peyvast ēsted abardum ابرود/-būzišnīh/ ī āvām.

ēk bāstānīh āyādagīh ī frasāvand-x<sup>v</sup>adāyīh, cē az frasāvandx<sup>v</sup>adāyīh āyādīh ī ōy ī dahebed a-mōšišnīh baved ī dānāg

dahybed ped bahr ī frasāvandx<sup>v</sup>adāyīh ō x<sup>v</sup>ēšīh ī afrasāvand ruvān  
āvurd ī az frāx ābādīh pāyramīg ud vazurg šnōm ī abar gēhān ī ōy  
dahebed šāyed būd.

ēk burzēnīdan ī hunarān, cē az burzēnīdan ī hunarān az ōy ī  
dahebed hunarān ī andar dāmān hān ī pēdāg vaxšed, hān ī apēdāg  
nirōgīhed pēdāgīhed, pediš gēhān virāyīhed peyrāyīhed.

ēk xrōhišn ī āhōgān, cē az xrōhišn ī āhōgān az ōy ī dahyubed  
āhōg<ān> ī andar mardōm<ān> hān ī pēdāg nirfsīhed, hān ī apēdāg  
zad nirōg bast baved ud <sup>135</sup> gēhān az āhōg yōšdāhrīhed.

ēk hamkāmagīh, cē dahyubed ped hamkāmagīh šahr ī ax<sup>v</sup>āst  
x<sup>v</sup>āhed, hān ī x<sup>v</sup>āst tarvēned, šnōmagān ī vazurg framāyed, ud šahr ī  
nōg fragāned, ud ābādīh ī hām gēhān, ud kār kišvar sūd, ud dāmān  
frayād, ud fraškird په‌ی‌و‌ا‌ه‌ی‌ش‌ن‌ی‌گ /peyvāhišnīg/ kuned; ud frāzīh abar abārīg  
kišvar x<sup>v</sup>adāyān pēdāg būd rāy ō vazurg ud kišvarīg xīr ārāstan, ud  
rādīh ī hām dahišn kirdan pardazed.

ēk xūbframānīh, cē gēhān vinārišn abar dād, ud dād zāyišn az  
huframānīh ī dahyubedān.

ēk ēvēnīg višāddarīh ud kišvarīg nišast kirdan, cē az ēvēnīg  
višāddarīh ud kišvarīg nišast kirdan ī dahyubedān abāz pafšīrēnīh  
baved vināh-āhangān az vināh, ud bastagīh ī stahmagān az  
apādyāvandān xīr ud vizārd mustīh mustumandān, emēdvārīh ī ābādīh  
ī arzānīgān škōy <ī> kārframānān, ud xūb raftan ī kārīhā, ud pānagīh ī  
driyušān, vazurg sūd ī x<sup>v</sup>adāyīh ud gēhān ōy ī dahyubedān.

ēk rādīh, cē cōn āb urvar vaxšēnīdār, ēdōn vaxšēnīdār ī hamāg  
gētīg dahišn hān ī dahebedān frāx rādīh.

ēk bast-āzīh, cē dahyubedān ped hān ī x<sup>v</sup>ad bastāzīh tuvān āz ī  
amaragān gurgān ī gēhān az marnzēnīdan ī gēhān abāz dāštan.

ēk bīm abāz dāštan ī az x<sup>v</sup>ēš hān-z ī gēhānīgān ēk az did, cē andar  
purbīmīh <ī> dām pettūdan nē šāyed.

ēk nivāxtan ud nazdīgēnīdan ud frāzēnīdan ī vehān, cē az frāzīh ud  
abrāz ī vehān <sup>136</sup> az ōy ī dahyubed, abāzīh nirfsišn ī harv vattarīh,  
vaxšišn abrāz ī hamāg vehīh.

ēk abdist(an) kārframān ī nēk gumārdan, cē ped abdist(an)  
kārframān ī nēk frōd ō gēhānīgān peyvannīhed, u-š pediš sazāg  
baxtarīh baved ī ābādīh <ud> nēkīh ud sūd ī az dahebedān.

ēk dānāgīhā tan ō yazdān-peristīh dāda<an>, cē az dānāgīhā tan ō peristišn ī yazdān dāda<an> ī dahebed ēkānagīhā peristīdan ī gēhānīgān ō ōy ī dahebed ōz ī x<sup>v</sup>adāyīh ud framānravāgīh ud ravāgdādīh ī dahebedān abar gēhān abardar sūd ī dāmān.

### **Sur l'avantage suprême des vertus lorsqu'elles se trouvent chez les rois**

L'augmentation des actes méritoires vient des vertus, et lorsqu'elles se trouvent chez les rois augmentent encore plus les actes méritoires et avantaient de plus en plus le monde de la vie. Ainsi la source d'eau située sur le faite d'une montagne (sert à) l'arrosage et la végétation des plaines, et le feu situé sur le sommet flamboie et jette-t-il au loin son éclat. Parmi les vertus, il y en a 21 qui, se trouvant chez un souverain du pays répandent d'autant plus leur bien dans le commun.

1° La bonne royauté : car la Fortune (av. *x<sup>v</sup>arənah-*) des souverains vient de la bonne royauté, et l'établissement du monde de la vie est sur la Fortune des rois.

2° Le bon caractère : car par la force du caractère honnête des souverains, le caractère de tous se convertit à l'honnêteté.

3° La bonne *daēnā* ('religion, conscience') : car par la bonne *daēnā* des souverains, tout le monde embrasse la *vaṇ<sup>v</sup>hīm daēnqm*.

4° La bonne sagesse : car par la bonne sagesse des souverains se fait le bon gouvernement des sujets et leur bonne susceptibilité d'être gouverné.

5° La bonne existence (liée au monde de la pensée  $\approx$  av. *havaṇ<sup>v</sup>ha-*) : car la force offensive des souverains vient surtout de la bonne existence (liée au monde de la pensée), et par la force offensive des souverains, les ennemis sont effrayés et le monde de la vie est protégé.

6° La bonté (ou, la bonne œuvre, av. *hvāpah-* 'qui a une bonne œuvre') : car de la bonté des rois pour leur sujets résulte l'amitié des sujets à l'égard des rois, la loyauté des sujets à l'égard des ordres donnés par les rois, la saine fonction de la royauté quant au monde de la vie, et l'avantage qui en résulte pour les créatures.

7° La bonne garde du contrat (av. *miθra-*) : car lorsque le roi garde le contrat (ou, tient la promesse), les ennemis pourront compter sur son

quartier et les bandits sur son pardon, le monde sera débarrassé du trouble, la royauté de l'ébranlement, et les hommes de la peur.

8° La pensée large (ou, plutôt, la pensée leste, av. *ravō.manah-* 'qui a la pensée leste' traduit par pers. *frāx-menišn*) : car de la pensée large des souverains toute la création, présente ou future, se fait très bénéfique.

9° La joie de cœur (*urvāhmoxīh* ≈ sogd. š'twxy') : car la joie des souverains est liée à la suprême réjouissance (≈ av. *baoxšnah-*) de l'époque).

10° Le rappel constant du caractère transitoire de la royauté : car par le rappel constant du caractère transitoire de la royauté chez les souverains, le souverain sage ne négligera pas, pour la raison du caractère transitoire de la royauté, de s'approprier pour son âme impérissable, par une prospérité large, la grande satisfaction générale que le souverain pourra (donner) au monde de la vie.

11° Honorer les vertus : car du fait que le souverain du pays honore les vertus, des vertus qui se trouvent chez les créatures les visibles augmentent, les invisibles se renforcent et deviennent visibles, et de là vient que le monde est mis en ordre et orné.

12° Dénoncer les défauts : car, du fait que le souverain dénonce les défauts, des défauts qui se trouvent chez les hommes les visibles diminuent, les invisibles sont privés de force et entravés, et le monde est purifié de ces défauts.

13° La conformité à la volonté : car, par la conformité à la volonté, le souverain cherche le pays (ou, la ville) qui n'a pas été cherché et vainc ce qu'il cherche, ordonne de grandes satisfactions, fonde de nouvelles villes, fait la prospérité du monde entier, des actions qui sont à l'avantage du continent (ou, du pays tout entier), et assiste les créatures, et fait la rénovation du monde souhaitable ; et, pour manifester son avance sur les autres rois des continents, il organise de grands travaux publics et toute créature s'enrichit de ses générosités.

14° Le bon commandement : car l'établissement du monde de la vie se fait sur la loi, et la loi prend naissance dans le bon commandement des souverains du pays.

15° L'hospitalité cérémoniale et la séance publique : car par l'hospitalité cérémoniale et la séance publique des souverains, ceux qui tendent vers le péché éprouvent de la honte, on empêche les oppresseurs de piétiner les impuissants, on satisfait les plaignants qui

adressent des plaintes, il y a espérance de prospérité pour ceux qui en sont dignes et de dignité pour les administrateurs, bonne marche des fonctions, protection des pauvres, grands profits de la royauté et du monde pour les souverains.

16° La générosité : car de même que l'eau fait pousser les plantes, de même ce qui fait croître toutes les créatures du monde c'est la générosité large des souverains.

17° Enrayer l'avidité : car les souverains en enrayant leur propre avidité peuvent empêcher l'avidité de tous les loups du monde de détruire le monde.

18° Empêcher la peur des êtres vivants vis-à-vis de lui, et celle des uns vis-à-vis des autres : car il n'est pas possible de durer avec l'énorme peur des créatures.

19° Cajoler, rapprocher, et inviter les hommes de bien : car du fait que le souverain fait avancer, et élève les hommes de bien, le mal recule et diminue, et le bien s'accroît et s'élève.

20° Désigner un bon administrateur instruit : car par un bon administrateur instruit il se joint au monde (ou, aux hommes), et par là il y a une convenable répartition de la prospérité, du bonheur et des avantages qui viennent des souverains.

21° S'adonner avec sagesse au culte des *Yazatas* : car du fait que le souverain du pays s'adonne avec sagesse au culte des *Yazatas*, le monde va assister avec sincérité au culte, (et par là il y a) la puissance de la royauté, l'exécution des ordres, l'application des lois des souverains (régnant) sur le monde, (et) l'avantage suprême des créatures.

(Raham Asha)